

Pour le site 1

Le tribut de la paroisse protestante de Versailles à la Grande Guerre

AUX MEMBRES DE L'ÉGLISE DE VERSAILLES			
MORTS POUR LA PATRIE 1914-1918			
1914			
SÉBALD HENRI	25 ANS	CURIE HENRI, LIEUTT	35 ANS
GRETHNER GUSTAVE, CAPNE	33 -	GRETHNER PAUL, CAPNE	37 -
MAURICE HENRI, S.LIEUTT	38 -	WAPLER EMILE, LIEUTT	34 -
REUSS PAUL	34 -	DEMUSTER ANDRÉ	22 -
SCHNÉEGANS CHARLES, COME	40 -	FERCIOT PAUL, CAPNE	53 -
1915			
MONNIER GEORGES, S.LIEUTT	19 ANS	DUBREUIL RENÉ	22 ANS
ROUSSET MAURICE	19 -	MICHEL GEORGES, S.LIEUTT	24 -
BONJOL MARCEL, CAPNE	20 -	GROSKLAUS ACHILLE, S.OFF	23 -
KLEIN MARCEL	22 -	REUSS EDOUARD, CAPNE	36 -
REUSS ARMAND	33 -	ADRION EDOUARD	28 -
DIETERLEN MAURICE, S.LIEUTT	20 -	SCHLUMBERGER MAURICE, CAPNE	26 -
1916			
STROMEYER ANDRÉ, LIEUTT	25 ANS	DELABALLE FERDINAND, S.LIEUT	23 ANS
MÉNÉTRIÉ LOUIS	23 -	SÉBALD AUGUSTE	28 -
PAVIOT DU SOUBIER ALF, CAPNE	37 -	MAGNEN ANDRÉ, S.OFF	25 -
1917			
CHEVALON CHARLES, ENSEIGNE V	31 ANS	MONNIER BERNARD, S.LIEUTT	23 ANS
DEMUSTER GEORGES	22 -		
1918			
MINNSEN JEAN, ASPT	20 ANS	BOUFFÉ GEORGES, CAPNE	43 ANS
FREYSS PAUL	48 -	PANTIN HENRI, ADJT	45 -
EISENMANN DESIRÉ, S.OFF	30 -	MUNEROT ALBERT, AVIATE	24 -
DAULY PAUL	24 -	JAMET GEORGES,	30 -

La plaque des morts pour la patrie 1914-1918 du temple de Versailles

Sa pose a été décidée par le Conseil Presbytéral dès le 27 mars 1916, financée par une souscription, elle est inaugurée le 23 novembre 1919 en présence de diverses autorités et des familles. Dans un message le Pasteur Messines, déclare : « *Nos glorieux morts, ces chers enfants de l'Eglise....leur vieux pasteur les salue : il les a tous connus, tous aimés, tous pleurés ; il les pleure toujours* » avant d'énumérer d'autres noms qui n'y figurent pas et il ajoute « *Dites-vous bien, ô vous qui pleurez, qu'ils ne sont pas perdus. Ils sont allés à Dieu, et en Dieu, dans l'au-delà, à des activités plus hautes et meilleures* ».

Nous présenterons les fratries versaillaises figurant sur cette plaque puis reviendrons sur la chronologie.

On peut constater que cinq familles ont été particulièrement touchées, perdant plusieurs fils.

Les Reuss : Rodolphe Reuss, historien de l'Alsace et de Strasbourg, a quitté l'Alsace avec sa famille en 1896 pour que ses trois fils échappent à la conscription dans l'armée allemande. Installé à Versailles, il devient professeur à l'Ecole des Hautes Etudes pendant que ses fils poursuivent leurs études au lycée Hoche. L'aîné, **Edouard**, entre à Saint-Cyr et après différents postes est basé à Belfort début 1914. Il a la joie d'entrer à Mulhouse à la tête de ses hommes dans les tout premiers jours de la guerre, puis il est envoyé dans la Marne. **Paul** a fait de brillantes études d'ingénieur en électrotechnique. A 34 ans, réserviste il est mobilisé en août 1914 comme 2^{ème} classe mais espère que sa bonne connaissance de l'allemand pourrait être utile dans un poste d'interprète. Il quitte Versailles le 12 août et après quelques jours de formation à Falaise il découvre le front le 30 août et participe à la bataille de la Marne. Il est tué le 26 septembre 1914, jour de la naissance de son 3^{ème} enfant. Dans la lettre-testament du 18 septembre trouvée sur lui il écrit « la belle ardeur est tombée avec les illusions, le courage heureusement subsiste... Que Georges sache que s'il est orphelin, c'est pour le défendre que son père est mort » (*sa veuve, Marguerite Cadier-Reuss, a laissé des cahiers avec les lettres qu'ils ont échangées depuis leurs fiançailles et celles qu'elle lui a écrites après sa mort. Ces « Lettres à mon mari disparu » viennent d'être publiées chez l'Harmattan*). **Armand**, le plus jeune, qui avait été réformé, a tout fait pour s'engager lui aussi et a été affecté dans la compagnie de son frère aîné. Mais lors du début de l'offensive de Champagne en septembre 1915, à Souain (Marne), **Edouard** est tué, le 25, à 36 ans, d'une balle dans la tête alors qu'il examine le terrain (il laisse une fille) et **Armand**, 33 ans, touché en portant un message le lendemain le rejoint dans la mort, un an après Paul. Leur père, prévenu par sa fille Lucie, le 9 octobre écrit alors « J'étais hanté par la possibilité de cette catastrophe depuis plus d'un an... il est bien difficile de dire, que la volonté de Dieu soit faite ». Mais le 11 novembre 1918 il peut ajouter « C'est une consolation suprême à nos deuils cruels de savoir que nos chers fils ne sont pas morts en vain, et que notre terre d'Alsace va redevenir française ». Edouard et Armand reposent dans la même nécropole militaire à Souain (Marne) ; la tombe de Paul, elle, est à Cormicy (Marne).

Les Sébald : une famille de 11 enfants (7 garçons et 4 filles) dont le père, Louis-Frédéric, était venu d'Allemagne en 1867. **Henri**, né allemand naturalisé français en 1890, commerçant, 25 ans, brigadier au 23^{ème} dragon a été le premier soldat français tué en Belgique, à Houffalize, le 7 août 1914, à 7H30. Arrivé au matin avec son escadron, il a voulu sommer de se rendre des Allemands cernés dans un hôtel par une cinquantaine de dragons et a été tué sur le perron. Il a été inhumé le lendemain en même temps que 3 soldats allemands, mais sa présence montrait que les civils belges n'étaient pas responsables des morts allemands ce qui a évité des représailles sur la population. Un monument, portant le bas-relief d'un soldat tombant lui rend hommage à Houffalize. Le

jugement reconnaissant son décès ne sera rendu qu'en 1921. Son frère **Auguste**, son aîné d'un an, est tué à 28 ans près de Péronne (Somme) le 25 septembre 1916, au cours d'une attaque qui a tué mis hors de combat 25 officiers et plus de 1000 hommes de son régiment. Leurs parents apprennent son décès avant celui d'Henri. Quatre autres de leurs frères ont été mobilisés : l'aîné de la famille, **Ludovic**, est blessé dès 1914 et est ensuite inapte au combat. **Théodore** (le jumeau d'Henri) médecin, reste quatre ans dans les hôpitaux près du front. **Georges** mourra des suites des gaz dans les années 1930. **Paul**, mobilisé à l'été 1918 n'est pas envoyé au front grâce à l'arrêt des hostilités le 11 novembre 1918.

Les Grethner : de parents nés et mariés à Strasbourg, les 2 frères (seuls enfants du couple qui est à Versailles en 1899, lors du décès du père, capitaine) sont nés à Foix (Ariège) mais ont fait leurs études au lycée Hoche. Ils ont été tués dans les premières semaines de la guerre. **Gustave**, Saint-Cyrien, tombe le 29 août 1914, à 33 ans. Capitaine, il entraîne sa compagnie, baïonnette haute, aux accents du «Sidi Brahim», hymne des chasseurs, pour reconquérir Nompatelize (Vosges). Le chef tombe glorieusement mais ses chasseurs le vengent et reprennent le village. **Paul**, 37 ans, aussi Saint-Cyrien, directeur des établissements thermaux de Bagnères-de-Bigorre, capitaine dans un régiment d'infanterie, est tué le 6 septembre 1914 à Bocourt-en-Argonne (Meuse) lors de la guerre de mouvement. Ils laissent deux enfants chacun.

Les Monnier : fils d'André Monnier, vice-président du conseil presbytéral, ils ont aussi fait leurs études au lycée Hoche. **Georges** reçu à St-Cyr en août 1914, fait d'abord une période de formation accélérée et jeune sous-lieutenant est affecté en janvier 1915 au 147^{ème} RI. Le 28 février il participe à l'attaque meurtrière du bois Trapèze, près de Mesnil-les-Hurlus qui fait 75 tués, et plus de 600 blessés et disparus, Il est mortellement blessé en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies. Il n'avait pas 20 ans. **Bernard**, son aîné d'un an, faisait des études de chimie et est appelé début septembre 1914 ; de deuxième classe il monte rapidement en grade, est nommé sous-lieutenant en mars 1916 et au cours de ses 3 années de guerre, participe à plusieurs actions en première ligne. Après avoir retrouvé en permission en août 1917 son plus jeune frère Christian, sous-lieutenant lui aussi, il prend le commandement d'une compagnie du 47^{ème} RI et le 9 septembre 1917 au matin, sur la côte 344, près de Verdun, organisant une contre-attaque face aux Allemands, il se porte à la tête de ses hommes en s'écriant « En avant, nous les aurons », atteint par une balle en pleine poitrine, il crie encore « En avant quand même » et a la joie de voir l'ennemi reculer. Il expire au poste de secours après avoir reçu le Légion d'Honneur. Il avait 23 ans. Leurs corps seront ramenés au cimetière des Gonards où ils reposent maintenant avec celui de leur

cousin germain (fils unique) Pierre Monnier, lieutenant, tué en 1915. Il faut noter que Françoise, la sœur aînée de Bernard et Georges a encore été éprouvée par la Seconde Guerre mondiale lors de laquelle elle a perdu deux de ses fils, Georges et Xavier Schlumberger (cf plaque 1939-1945).

Les Demuster : nous savons seulement que **André**, 2^{ème} classe dans l'infanterie, est mort à 22 ans en octobre 1914 des suites de blessures de guerre à l'hôpital militaire de Mayenne où il est inhumé et que **Georges**, du 7^{ème} groupe cycliste est mort aussi à 22 ans, mais en septembre 1917, à l'hôpital Dominique Larrey, d'une tuberculose contractée au front (il repose dans le carré militaire du cimetière des Gonards).

f

Après avoir présenté les familles qui ont perdu plusieurs de leurs membres, nous revenons à la lecture chronologique, sorte de litanie, des 39 noms de la plaque du temple.

En **1914**, 10 paroissiens donnent leur vie mais c'est dans les 2 premiers mois que les pertes sont les plus lourdes avec 7 décès ; 7 officiers âgés de plus de 33 ans sont tués et 3 soldats dont nous avons déjà parlé, nettement plus jeunes sauf Paul Reuss. Par leurs lieux de décès on reconstitue les étapes de la bataille: une phase d'aide à la Belgique où tombent le 7 août à Houffalize le brigadier **Henri Sébald**, 25 ans, et le 22 août, jour le plus meurtrier de toute la guerre pour l'armée française, à Bertrix le lieutenant de réserve **Henri Curie**, 33 ans, puis une phase de guerre de mouvement, au cours de laquelle tombent les deux **Grethner** (voici ce qui aurait dû paraître dans le précédent D8) : « *De parents nés et mariés à Strasbourg, les 2 frères (seuls enfants du couple qui est à Versailles en 1899, lors du décès du père, capitaine) sont nés à Foix (Ariège) mais ont fait leurs études au lycée Hoche. Ils ont été tués dans les premières semaines de la guerre. Gustave, Saint-Cyrien, tombe le 29 août 1914, à 33 ans. Capitaine, il entraîne sa compagnie, baïonnette haute, aux accents du «Sidi Brahimi», hymne des chasseurs, pour reconquérir Nompelize (Vosges). « Le chef tombe glorieusement mais ses chasseurs le vengent et reprennent le village ».* **Paul**, 37 ans, aussi Saint-Cyrien, directeur des établissements thermaux de Bagnères-de-Bigorre, capitaine dans un régiment d'infanterie, est tué le 6 septembre 1914 à Bocourt-en-Argonne (Meuse) lors de la guerre de mouvement. Ils laissent deux enfants chacun. »

Après l'arrêt des troupes allemandes 3 Versaillais tombent cependant dans la Marne en septembre : le 15, le sous-lieutenant **Henri Maurice**, 38 ans, le 25 le lieutenant **Emile Wapler**, 34 ans tué au fort de la Pompelle près de Reims et le 26 jour de la naissance de

son troisième enfant le soldat **Paul Reuss**, 34 ans. La « course à la mer » apparaît avec le décès, près d'Arras, du commandant **Charles Schnéegans**, 40ans. Saint-Cyrien, il avait fait sa carrière dans l'infanterie coloniale, au Tonkin en particulier, puis en 1912 avait été détaché au service de l'aéronautique militaire de Toul dont il avait pris le commandement, cependant c'est auprès des tirailleurs sénégalais qu'il tombe le 24 octobre 1914. Nous ne savons pas où **André Demuster**, mort le 3 octobre à 22 ans à l'hôpital militaire de Mayenne avait été blessé. Le 28 décembre le capitaine du corps de santé **André Ferciot** décède à 53 ans et, d'après les registres paroissiaux, il est inhumé au cimetière des Gonards.

En **1915**, sur les 12 morts pour la France, dont 5 officiers, 2 seulement ont plus de 30 ans. Les 2 grandes offensives de Champagne et d'Artois laissent leurs traces. C'est dans la Marne que les pertes sont les plus lourdes avec 5 morts. Le 28 février le sous-lieutenant **Georges Monnier**, 19 ans, est mortellement touché. Le 12 mai le caporal **Marcel Bonijol**, 20 ans, est enseveli à Jonchery-sur-Suippes par l'effondrement d'une galerie de mine en cours de creusement. Les 25 et 26 septembre, juste un an après Paul les 2 autres frères **Reuss**, **Edouard** capitaine et **Armand**, 2^{ème} classe, sont tués à Souain, dès les premiers jours de l'offensive de Champagne. Le 5 octobre, le sous-lieutenant **Maurice Dieterlen**, qui, après l'Ecole des Chartes, avait été nommé peu avant la mobilisation archiviste à Grenoble, tombe à 29 ans à Ste Marie-à-Py. Le pasteur Messines cite des extraits de sa lettre-testament dans un de ses sermons : « *Je vis le plus beau moment de ma vie... Je suis heureux de me faire casser la figure pour que mon pays soit délivré. Dîtes aux amis que je m'en vais à la victoire le sourire aux lèvres..* ». Le 23 novembre c'est encore à quelques kilomètres de là que le capitaine **Maurice Schlumberger**, dont l'avion a été touché lors d'un combat aérien est tué au sol, ainsi que son mécanicien, après avoir été contraint de se poser à Auré, en arrière des lignes allemandes. Il laisse 2 enfants dont Etienne, alors âgé de 6 mois, qui sera Compagnon de la Libération et est encore en vie.

Le 25 avril, à la fin de la bataille des Eparges (Meuse) le sous-lieutenant **Georges Michel**, 24 ans est tué, là et le jour où Maurice Genevoix a été blessé.

Les combats d'Artois ont aussi été très meurtriers : Neuville St Vaast (Pas-de-Calais) a vu mourir 2 soldats du 129^{ème} régiment d'infanterie les 1^{er} et 2 juin : **Marcel Klein**, 22 ans et le sergent **Achille Grossklauss**, 23 ans et le 28 septembre le soldat **Edouard Adrion**, 28 ans.

Deux décès ont lieu à l'hôpital sans que nous ayons plus de précisions : le 4 mars le soldat **René Dubreuil**, 22 ans, meurt de blessures de guerre à Pont-à-Mousson et le 6 avril

le matelot **Maurice Rousset**, 19 ans, à l'hôpital maritime de Rochefort .

En **1916**, il y a 6 décès. Le 12 mars le lieutenant **André Stromeyer**, sorti de Polytechnique en 1914 dans l'artillerie meurt, à 25 ans, dans un accident d'avion sur l'aérodrome d'Avord. Après avoir été blessé en octobre 1915 lors d'un combat aérien, il avait été affecté comme instructeur à cet aérodrome du Cher où les accidents étaient fréquents (5 morts en 2 semaines en mars 1916). Trois paroissiens succombent au cours de la longue bataille de Verdun. Deux, âgés de 23 ans devant Douaumont : le 8 mars le sous-lieutenant d'artillerie **Ferdinand Delaballe**, né en Argentine, est tué près de ses pièces à Fleury et le 21 mai **Louis Ménétrier**, né lui en Suisse, tombe. Le 2 octobre le capitaine à l'Etat-major **Alfred Paviot du Sourbier**, 37 ans, inspecteur adjoint des Eaux et Forêts meurt de ses blessures à Landrecourt (Meuse). Deux meurent dans la Somme : le 25 septembre le soldat **Auguste Sebald**, 28 ans, lors de la grande attaque sur Rancourt et le 3 octobre le maréchal de logis (artilleur) **André Magnen**, 25 ans, à l'hôpital d'Amiens.

L'année **1917** ne recense que 3 décès. Seul le sous-lieutenant **Bernard Monnier**, 23 ans, est tué au combat le 9 septembre près de Verdun. Le 30 mai, l'enseigne de vaisseau **Charles Chevalon**, 31 ans, est noyé quand son bâtiment de transport l'Italia est coulé par un sous-marin allemand. Le 19 septembre **Georges Demuster**, du 7^{ème} groupe cycliste, meurt comme son frère André à 22 ans, mais d'une tuberculose pulmonaire contractée au front.

En **1918** la paroisse pleure 8 morts pour la France parmi lesquels 3 ont plus de 40 ans, les 5 autres ayant entre 20 et 30 ans La reprise de la guerre de mouvement apparaît, d'abord avec la résistance face aux offensives allemandes : le 9 mars le soldat **Georges Jamet**, 30 ans, meurt de ses blessures dans une ambulance près de Reims, son régiment d'infanterie coloniale ayant été engagé dans de durs combats au fort de la Pompelle. Le 26 avril, l'aspirant **Jean Minssen**, 20 ans, entré de quelques kilomètres en Belgique avec son régiment d'artillerie lourde en soutien aux Anglais, trouve la mort près d'Ypres. Le même jour le capitaine adjudant major **Georges Bouffé**, 43 ans, de la compagnie des mitrailleuses du 1^{er} régiment de marche de la légion étrangère, est tué dans la Somme, lors d'une attaque au cours de laquelle plus de 820 hommes de son régiment sont mis hors de combat ; engagé volontaire à 20 ans il avait gagné ses galons en combattant en Algérie et au Tonkin. Puis l'offensive française se généralise à partir de juillet. Le 21 août l'adjudant **Henri Pantin**, 45 ans, d'un régiment d'artillerie lourde, meurt la jambe broyée (nous ne connaissons que le secteur postal de l'ambulance). Le 8 septembre **Paul Freyss**, 48 ans, appartenant à un régiment de territoriaux, succombe à la grippe espagnole à l'hôpital d'Etampes. Le 28 septembre le sergent **Désiré Eisenmann**, 30 ans, est tué à Séchault (Ardenne) au 3^{ème} jour de l'offensive finale de Champagne au cours de laquelle son

régiment perd 1000 hommes. Le 6 octobre le sergent pilote **Albert Munerot**, 24 ans, trouve la mort dans la chute de son avion; employé de banque il avait été mobilisé en septembre 1914 dans l'infanterie puis était passé dans l'aviation en juillet 1917. Les renseignements sur le soldat **Paul Dauly**, du 409^{ème} régiment d'infanterie, sont imprécis.

« Toi, conduis-moi », telle était la prière quotidienne du pasteur Léon Marchand sur le champ de bataille et celle de beaucoup de ces soldats.

Béatrice Voitellier

(2014)